



**Club Généalogique de Castelnau  
de Médoc**

**Bulletin n°27  
Juillet 2011**



<b>Membres du bureau :</b>	
Président Fondateur	Jean-Daniel Birebont
Présidente	Christine Dabé
Vice président	Dominique Schumacher
Trésorière	Mariannick Lafiteau
Trésorier adjoint	Jean-Claude Gaillard
Secrétaire	Jean-Pierre Arnaud
Secrétaire adjoint	Marianne Seïté
Rédaction Bulletins	Christine Dabé

Club Généalogique de Castelnau de Médoc

A été créé le 3 octobre 2004 au cours d'une assemblée constituante qui s'est déroulée à la Maison de l'Association Culture et Jeunesse (ACJ) de Castelnau de Médoc.

Cette association est régie par la loi de 1901, déclarée en Préfecture le 15 avril 2005, sous le numéro 4/03660, enregistrée au Journal Officiel le 7 mai 2005, page 2222 et article 748.  
N° identifiant SIREN : 503 758 708

Ce logo a été créé de toute pièce par le Conseil d'Administration et son Président-Fondateur avec l'aval du Premier Magistrat de la Municipalité et du Représentant du Conseil Général.

Le Club GénéaMédoc a pour but de développer sur le plan cantonal et départemental, en constante liaison avec les autorités compétentes, les activités liées à la Généalogie, l'Histoire de la commune et du canton et, à terme, d'aider à la numérisation des archives communales et paroissiales.

Son bureau : GénéaMédoc Mairie rue du Château 33480 Castelnau de Médoc  
Numéro de téléphone : 05 56 58 12 98 Jean-Daniel Birebont

Adresse courriels : [daniel.birebont@wanadoo.fr](mailto:daniel.birebont@wanadoo.fr) ,  
[geneamedoc@gmail.com](mailto:geneamedoc@gmail.com)

Permanences : sur demande aux adresses courriels ci-dessus

Le club publie 4 bulletins par an. La cotisation (année civile) donnant droit aux 4 bulletins est de 20€ pour les adhérents, 20€ également pour les personnes adhérentes des associations affiliées à l'UGAP (gratuite pour les associations par échange réciproque) et 30€ pour toute personne extérieure. (Les frais d'envoi sont à prévoir en sus).

Toute reproduction de cette brochure **SANS AUTORISATION PREALABLE** du Président et du Président Fondateur de l'Association GENEAMEDOC sera passible de poursuites.

Rappel • Association Loi 1901, enregistrée au Journal Officiel le 7/05/2005, page 2222, article 748, facture 5511326X du 3/06/05, référence 0500190748-2754513Y.

## **Le mot de la Présidente**

Notre année 2010/2011 est terminée.. Beaucoup de choses se sont passées au cours de cette année et plus particulièrement au cours de la fin d'année.

En effet 3 années d'efforts, de recherches, de Daniel Birebont , soutenu par notre club a permis l'édition du livre « Mémoire en Castelnau de Médoc et ses environs » qui a connu un grand succès, la réédition de 150 livres supplémentaires a été nécessaire vu la demande

Tout d'abord, merci à vous qui avez poursuivi cette aventure avec nous au sein de notre club. Nous avons cette année perdu des adhérents les uns trop âgés qui souhaitaient prendre un peu de recul , d'autres au contraire jeunes que la vie professionnelle a conduit vers d'autres régions.

Nous avons terminé le dépouillement des actes de mariage du Temple, de Brach, de Labarde, ' Je félicite tous ceux qui ont mené à bien ce travail fastidieux.

Le 7 mai 2011, c'est tenu à Bordeaux place Bardineau la rencontre des présidents de clubs de l'UGAP dans des conditions très particulières, puisque personne n'est venu ouvrir le local où nous devions nous réunir , c'est donc debout dans le jardin public heureusement à l'abri car il pleuvait, que s'est tenue cette réunion . Un compte rendu vous sera transmis .

Comme tous les ans nous terminerons notre année par le traditionnel repas qui est prévu cette année à l'Embellie à Listrac

Pendant ces vacances nous allons poursuivre la préparation du Forum du 15 Octobre. Nous espérons vous y retrouver très nombreux

Profitez des beaux jours pour voyager, engranger des actes généalogiques, pouponner pour certains, Revenez nous en octobre en pleine forme avec plein d'anecdotes et de souvenirs à nous raconter dans nos prochaines tables rondes.

**BONNES VACANCES !!!!!!!**

# Sommaire

- 1 Le mot de la Présidente
- 2 De Quoi ne pas rester ignorant
- 3 Marie Louise et Napoléon 2 avril 1810
- 4 6 mai 1211 édification cathédrale de Reims
- 5 Les Feux d'artifice
- 6 Etienne de Vignoles
- 7 La vente de la Louisiane
- 8 Acte de naissance adiré
- 9 La Base Sous Marine de Bordeaux
- 10 La fontaine en ville et village
- 11 Les Plaisirs de l'île enchantée
- 12 Esclandre à l'église
- 13 Richelieu et la journée des Dupes

## De quoi ne pas rester totalement ignorant !



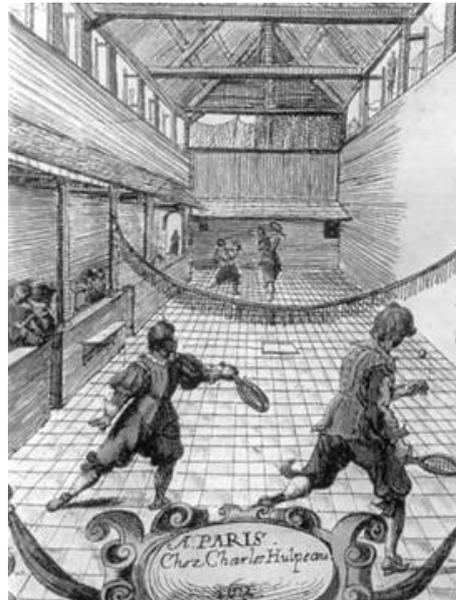
### Pourquoi dit-on que mettre le pain à l'envers porte malheur ?

Au Moyen Âge, le jour des exécutions publiques, le boulanger réservait un pain pour le bourreau. Il posait ce pain à l'envers pour être sûr de ne pas le vendre à un autre. Tout le monde savait que ce pain était celui du bourreau, et personne n'y touchait.

### Pourquoi au tennis compte-t-on les points 15, 30 et 40 ?

Cette façon de compter les points au tennis vient du jeu de

Ce jeu français, très pratiqué aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, est l'ancêtre du tennis créé par les Anglais au 19<sup>e</sup> siècle ("tennis" est d'ailleurs la déformation du mot français "tenez !", prononcé par le joueur qui lançait la balle). Au jeu paume, on suppose que le vainqueur du point devait avancer à chaque fois de 15 pas en direction du filet (15, ou 60 pas, en partant de la ligne de service), et celui qui atteignait le filet, situé à 60 pas, remportait le jeu. Le nombre 40 serait un raccourci de 45, trop long à prononcer. Quand les joueurs étaient à égalité à 40, l'avantage consistait à faire 5 pas supplémentaires.



par

paume.

de

30, 45



### Pourquoi trinque t on ?

La coutume de trinquer vient du Moyen Âge. À cette époque, les empoisonnements par la boisson étaient courants. Par précaution, les gens qui vidaient leur verre ensemble s'échangeaient un peu de breuvage juste avant de boire. Par la suite, on se contenta simplement de cogner les verres pour échanger du liquide par éclaboussure. Aujourd'hui encore, on dit qu'il ne faut pas commencer à boire avant d'avoir trinqué, et qu'il faut se regarder dans les yeux en trinquant, ce qui est un signe de confiance.

## Pourquoi dit-on "mort aux vaches" pour insulter la police ?

Cette expression est née à la fin du 19e siècle.

À cette époque, les Français se sentaient humiliés par les Allemands. Ceux-ci avaient en effet annexé l'Alsace et une partie de la Lorraine, suite à leur victoire pendant la Guerre franco-allemande de 1870-1871. Les guérites des gardes-frontières allemands étaient surmontées de l'expression "Wache" qui signifie "garde" en allemand. Par extension, les Français insultaient les Allemands d'un "mort aux vaches". Cette insulte a ensuite été généralisée à toutes les forces de l'ordre, et est devenue un slogan anarchiste.

## Pourquoi dit-on que "l'argent n'a pas d'odeur" ?

Ce proverbe est attribué à l'empereur romain Vespasien (9-79), en réponse à son fils Titus qui lui reprochait d'avoir instauré un impôt sur l'urine.

Dans la Rome Antique, l'urine était collectée dans les toilettes publiques afin d'être utilisée par les tanneurs pour dégraisser la laine. Vespasien eut l'idée d'établir une taxe sur cette collecte. Critiqué par son fils, il lui mit sous le nez des pièces de monnaie en lui demandant s'il était importuné par l'odeur. Au 19e siècle, les Parisiens appelèrent leurs toilettes publiques des "vespasiennes" en mémoire de cette anecdote.



## Pourquoi dit-on "le jeu n'en vaut pas la chandelle" ?

Cette expression signifie que l'enjeu n'en vaut pas la peine.

Jusqu'au 18e siècle, le théâtre était éclairé à la chandelle. Il fallait des milliers de chandelles par soirée, ce qui représentait une somme colossale à l'époque. Si les bénéfices rapportés par la représentation n'étaient pas suffisants, ils ne couvraient même pas le prix des chandelles.

## Origine des viennoiseries

L'origine de la viennoiserie remonte à l'époque où les Turcs assiégeaient la capitale de l'Autriche Vienne en 1683.

Une nuit, les boulangers de Vienne qui étaient dans leur fournil entendirent le bruit de sape des ennemis, et ils donnèrent l'alarme, repoussant l'assaut de l'ennemi. Les Ottomans furent vaincus grâce aux 25.000 hommes envoyés en renfort par Jean III Sobieski, roi de Pologne.

Pour récompenser les boulangers, le souverain leur accorde le privilège de fabriquer une pâtisserie qui immortalisera l'événement.

C'est ainsi que naît le Hörnchen, "petite corne" en allemand, allusion au croissant qui orne le drapeau ottoman. Les Turcs s'enfuyant laissèrent derrière eux des sacs de fourrage noir sec et que Kolschitsky reconnaît comme du café, en récompense de son courage pendant le siège, il récupéra ses sacs de café et ouvrit le premier café d'Europe centrale. Il établit aussi l'habitude de raffiner le brassage par le filtrage et l'adoucit ce café en l'additionnant d'un trait de lait.

Et une idée lui vint :

C'était de servir ce café accompagné d'une pâtisserie en forme de croissant. Et voilà !

Les croissants étaient, à l'origine, en pâte à pain améliorée.

## Pourquoi les 3 coups au théâtre

Dans le théâtre classique français, le régisseur martelait le sol afin d'annoncer le début de la représentation aux machinistes.

Pour le bon déroulement de la pièce de théâtre une machinerie importante était mise en place, cordes, poulies, pour changement de décor ou faire évoluer les acteurs. Afin de vérifier que les machinistes étaient en place, le régisseur frappait quelques coups pour annoncer que la pièce allait commencer. A ces coups le machiniste sous la scène tapait un coup, le machiniste placé à l'arrière de la scène un 2<sup>ème</sup> coup et enfin celui des cintres le 3<sup>ème</sup> coup tout ceci pour informer que chaque machiniste se trouvant donc bien à son poste, le régisseur pouvait ouvrir le rideau.

Le grade de *brigadier* était donné à un ouvrier dirigeant une équipe. Le régisseur se servant d'un bâton pour frapper les trois coups, rassemble l'équipe du théâtre pour commencer le spectacle.

## Pourquoi les notes de musique sont-elles appelées 'do, ré, mi, etc

La notation "do, ré, mi, fa, sol, la, si" a été créée au 11e siècle par un moine italien. Elle est inspirée d'un chant religieux latin :

**U**t queant laxis  
**R**esonare fibris  
**M**ira gestorum  
**F**amuli tuorum,  
**S**olve polluti  
**L**abii reatum,  
**S**ancte Ioannes.

Le "ut", difficile à chanter, a été remplacé par un "do" au 17e siècle.

# Marie-Louise et Napoléon unis devant Dieu

## 2 avril 1810

Un conseil privé se tint le **21 janvier 1810** durant lequel les conseillers de l'Empereur (Cambacérès, Murat, Berthier, Champagny, Lebrun, Eugène, Talleyrand, Fontanes et Maret) donnèrent leur opinion sur les trois fiancées potentielles : Maria Auguste, Princesse de Saxe, la Grande duchesse, Anna Pavlovna, la plus jeune des soeurs d'Alexandre Ier et l'Archiduchesse d'Autriche Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine.

D'après les mémoires de Cambacérès le choix se discuta entre Anna Pavlovna (âgée tout juste de quinze ans) et Marie-Louise. Mais Napoléon écarta rapidement la Grande duchesse



Le lundi 2 avril 1810, au Louvre, Napoléon 1er (40 ans) épouse en grandes pompes l'archiduchesse Marie-Louise (18 ans).

Marie-Louise (*Maria Ludovica Leopoldina Francisca Theresa Josepha Lucia de Habsbourg-Lorraine*, archiduchesse d'Autriche, princesse de Hongrie et de Bohême, née le 12 décembre 1791 à Vienne) est la fille de l'empereur d'Autriche et la petite-nièce de la reine Marie-Antoinette, celle-là même qui fut guillotinée. Le mariage scandalise les nostalgiques de la Révolution, y compris beaucoup de fidèles de l'empereur.

Mais Napoléon y voit une ardente nécessité. En premier lieu pour obtenir l'héritier que Joséphine, la première impératrice, a été inapte à lui donner. En second lieu, pour unir sa dynastie naissante aux familles régnantes d'Europe.

Après un divorce d'avec Joséphine et l'échec d'un projet de mariage avec une soeur du tsar, Napoléon s'est résolu à accepter l'offre de son ancien ennemi, l'empereur d'Autriche. «*J'épouse un ventre !*», dit-il pour s'excuser. Le mariage est conclu par procuration, avant que Marie-Louise quitte Vienne pour Paris le 13 mars 1810.

L'empereur ne se contient pas et galope à sa rencontre. Dès le soir du 27 mars, à Compiègne, il initie sa jeune épouse à ses devoirs conjugaux sans attendre la célébration officielle du mariage. Le lendemain, béat, il glisse à son aide de camp : «*Mon cher, épousez une Allemande, ce sont les meilleures femmes du monde, douces, bonnes, naïves et fraîches comme des roses !*»



Malgré un vieillissement précoce, Napoléon ne se départira plus de sa tendresse pour sa «*bonne Louise*» ! Napoléon triomphe. Moins d'un an plus tard, le 20 mars 1811, naît l'héritier tant attendu. Mais après l'effondrement de l'empire, l'«*Aiglon*» connaîtra à Vienne une existence tragique et une mort romantique qu'a su mettre en scène Edmond Rostand.

Toujours irréfléchie, soumise à son père et à la raison d'État, Marie-Louise sera intronisée grande-duchesse de Parme. Il est chargé en août 1814, d'escorter l'impératrice Marie-Louise d'Autriche allant prendre les eaux à Aix-les-Bains. Le but véritable de sa mission est de tout faire pour empêcher l'impératrice de rejoindre Napoléon exilé à l'île d'Elbe. Neipperg, qui a parfaitement compris, dit en partant : «*Dans six semaines, je serai son meilleur ami et dans six mois son amant* ». Il ne faudra pas si longtemps : au retour, Marie-Louise tombe dans ses bras et il ne sera plus question de l'île d'Elbe. Elle prolongera avec un amant, Neipperg, les plaisirs découverts avec Napoléon.

De cette rencontre sont nés quatre enfants, les deux premiers avant le mariage, alors que Marie-Louise est encore légalement mariée à Napoléon

- 14 Albertine, titrée comtesse de Montenuovo (traduction italienne de Neipperg) (1817-1867), mariée à Luigi Sanvitale, comte de Fontanellato;
- 15 Guillaume, comte puis prince de Montenuovo, (1819-1895), mariée à la comtesse Juliana Batthyány-Strattmann von Némétújvár;
- 16 Mathilde, comtesse de Montenuovo, née en 1821 et morte en bas âge.
- 17 Gustave

## 6 mai 1211 : édification de la cathédrale de Reims

Le 6 mai 1211 est posée la première pierre de la nouvelle cathédrale de Reims, dédiée à Notre-Dame.



Sa construction se déroule pour l'essentiel pendant le règne de Louis IX (Saint Louis). Elle est achevée deux générations plus tard, en 1275, conformément aux plans de l'architecte Jean d'Orbais, à l'exception des tours de façade, terminées au XV<sup>e</sup> siècle.

Siège des sacres des rois de France (25 de Louis VIII, en 1223, à Charles X, en 1825), Notre-Dame de Reims demeure l'un des plus beaux témoins de l'art gothique et de la statuaire médiévale, notamment à travers le fameux «*ange au sourire*» qui accueille les fidèles au-dessus de l'un des portails de la façade.

La cathédrale compte une nef principale de 138 mètres de long, à trois étages, ainsi que deux nefs latérales. À mi-hauteur, le *triforium* (galerie aveugle) correspond à l'appui des toitures des bas-côtés.

Très ajourées et transparentes, les tours de Notre-Dame-de-Reims laissent voir le ciel. Comme à Notre-Dame-de-Paris, elles sont dépourvues de flèches. Les constructeurs ayant dû reprendre une partie du chantier suite à un incendie en 1481, ils n'ont plus eu de ressources pour les édifier.



Cathédrale du sacre, cathédrale royale, Reims est

surabondamment décorée de statues en façade. On en compte plus de 2300. Pas moins de 72 personnages composent la galerie des Rois, au-dessous de la grande rosace. Au centre de cette galerie, au-dessus du porche central, on peut reconnaître Clovis dans la baignoire du baptême, entouré de sainte Clotilde et de saint Remi.

Au début de la Première Guerre mondiale, le 19 septembre 1914, la cathédrale de Reims est atteinte par des bombes incendiaires. Sa charpente part en fumée et le plomb des

gouttières entre en fusion. Fréquemment bombardée par la suite, elle est quasiment ruinée à la fin du conflit.



Il est d'abord question de la maintenir en l'état pour témoigner de la «*barbarie boche*». En définitive, le «*roi du pétrole*» John Rockefeller propose d'en financer la restauration. Celle-ci est confiée à un architecte - charpentier de génie, Henri Deneux.

Excellent connaisseur des charpentes anciennes, il est confronté au manque de bois de charpente. Il invente un procédé de ciment armé pour refaire toute la charpente de Reims dans ce matériau, lequel a l'avantage d'être incombustible. Le résultat dépasse toutes les attentes par son élégance, sa légèreté et sa résistance au temps.

La cathédrale est ré ouverte solennellement le 10 juillet 1938, par le cardinal Suhard et le président Lebrun, après deux décennies de travaux.

Loin d'être momifiée, c'est un édifice en perpétuel renouvellement. Ainsi des maîtres-verriers de talent ont-ils tout au long du XXe siècle embelli ses verrières : Jacques Simon, sa fille Brigitte Simon-Marcq, son gendre Charles Marcq. Marc Chagall a conçu en 1974 les vitraux de la chapelle absidale dans la dominante bleue qui lui est familière.

# Les feux d'artifice

Il est de tradition que pour 14 juillet , fête nationale ,ou en d'autres circonstances nouvel an, fêtes locales, que nos villes et villages, tirent un feu d'artifice , voici l'origine de cette invention.

*Il semblerait que les Chinois aient fabriqué des explosifs et des fusées de guerre dès le VIe siècle. Lorsque cet art s'est propagé en Arabie au VIIe siècle, les Arabes ont donné à ces fusées le nom de « flèches chinoises ». Les Chinois prétendent avoir fabriqué la poudre noire à l'époque de la dynastie des Sung (960-1279). Leurs livres d'histoire font état de l'utilisation de fusées de guerre contre les envahisseurs mongols en 1279. Les historiens pensent que les Mongols ont introduit en Europe la poudre noire et les fusées chinoises vers 1241.*

*Les premiers écrits qui font autorité en la matière situent l'utilisation de la poudre noire en Europe à partir de 1258. Le premier à décrire sa composition fut frère Roger Bacon, moine franciscain d'Ilchester dans le Somerset, dont les écrits remontent au milieu du XIIIe siècle. L'ouvrage De Secretis Operibus Artis et Naturæ et de Nullitate magiæ du frère Bacon exprime en 1257 la formule sous forme d'anagrammes, probablement pour s'épargner une enquête de l'Inquisition. Albert Le Grand, plus connu sous le nom de saint Albert, en revendique la paternité dans De mirabilibus mundi (Les merveilles du monde).*

*La légende populaire l'attribuera pour sa part au moine Berthold Schwartz dont le nom montre clairement le côté symbolique (schwartz signifie noir en allemand). Les développements en Europe ont surpassé au XIVe siècle les premiers progrès de la pyrotechnie, à peu près au moment où le canon a été inventé. Les boulets et la poudre noire étaient fabriqués par les « faiseurs de feu », ou des militaires de métier expérimentés, qui ont aussi mis au point des feux d'artifice complexes pour célébrer la victoire ou la paix revenue. La Renaissance a connu deux grandes écoles de la pyrotechnie : Les Italiens qui se sont spécialisés dans les feux d'artifice élaborés et les Allemands dont les efforts ont fait progresser l'aspect scientifique. Vers le milieu du XVIIe siècle, on utilisait largement les feux d'artifice comme amusements en Europe. Vers le milieu du XIXe siècle, ils ont gagné en popularité en Amérique du Nord. Aux États-Unis, vers 1894, cette industrie était estimée à dix millions de dollars. Les gros pétards à la poudre noire, constituaient la plus grande partie de la production, tandis que les fusées jouets et les pistolets à la poudre noire étaient aussi très populaires.*

*À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, des représentants du gouvernement, du corps médical et du service des incendies à tous les niveaux ont réclamé des restrictions touchant ces nouveautés à la poudre noire. Dans les années 1930 et 1940, cédant à la pression grandissante, certains gouvernements ont interdit toutes les pièces pyrotechniques et les jouets à la poudre noire. Ce fut le début du développement plus modéré des pièces pyrotechniques telles que nous les connaissons aujourd'hui. Après la Seconde Guerre mondiale, les feux d'artifice ont encore gagné en popularité. Profitant de l'essor rapide des échanges et du commerce parallèlement à une facilité accrue de transport et d'expédition, l'industrie de la pyrotechnie « a pris son envol ». Tous les types*

*de pièces pyrotechniques pouvaient être facilement commandées et expédiées, même dans les régions qui les avaient interdites, grâce aux catalogues de vente par correspondance, qui étaient aussi très populaires. Les représentants du gouvernement, du corps médical et du service des incendies à tous les niveaux ont alors réitéré leurs demandes de restriction, ce qui a donné lieu à la réglementation que nous connaissons aujourd'hui.*

**Principe de base** des feux d'artifice repose sur la combustion pyrotechnique, dérivé de la poudre noire originelle contenant un composé oxydant nitrate, chlorate, perchlorate qui libère de l'oxygène et un composé réducteur, le soufre et le carbone, en mélange avec des métaux comme le silicium, le bore, le magnésium et le titane qui sert de combustible.

**Les Couleurs** s'obtiennent par l'émission de composés métalliques. Sous l'action de la chaleur de la combustion, ils se décomposent en émettant une lueur caractéristique. Exemple:

- 18 Pour la couleur rouge on peut utiliser du Strontium
- 19 Pour la couleur jaune on peut utiliser du Sodium
- 20 Pour la couleur bleue on peut utiliser du Chlorure de cuivre
- 21 Pour la couleur or on peut utiliser du fer
- 22 Pour la couleur verte, on peut utiliser des composés de baryum

**Les bombes** sont des dispositifs contenant une charge propulsive, un retard de transmission d'allumage, une charge d'éclatement et, des étoiles.

La charge propulsive (la "chasse"), allumée par l'intermédiaire d'un conduit de mise à feu (mèche noire sous conduit) génère des gaz dont la poussée, canalisée par le mortier, propulse la bombe en altitude.

Les pyrotechniciens créent à chaque fois une mise en scène de couleurs et de rythme, avec parfois de la musique, un thème, ou la création d'un paysage de feu. On ajoute parfois des jets d'eau ou des feux de Bengale.

# Etienne de VIGNOLES

## La Hire, compagnon de Jeanne d'Arc et valet de coeur.

**Etienne de Vignoles est né vers 1380 à Préchacq en Auribat**



Homme de guerre, comme ses frères, il fait ses premières armes avec les sires d'Albret, vicomtes de Tartas, dans les courses et brigandages, luttes et renversements d'alliances à travers les Landes alors partie du duché D'Aquitaine sous tutelle anglaise

En 1406, il suit le duc Louis d'Orléans, venu en Guyenne combattre les Anglais, avant de servir le comte d'Armagnac et le suivre vers le nord de la France pour y combattre Bourguignons et Anglais. Vaillant et redoutable chef de bande de routiers, il ravage alors la Picardie pendant les années Suidantes avec Bernard d'Albret

En 1418, il se rallie au Dauphin Charles, avec son compagnon d'armes et ami gascon Pothon de Xaintrailles, et se distingue aussitôt contre les Bourguignons au siège de Coucy .à la suite duquel il est nommé capitaine d'une compagnie. C'est là qu'il paraît pour la première fois dans l'histoire

En 1419, il se rend maître de Crépy, du Crottoy, avant d'en être délogé par Philippe le Bon l'année suivante.

En 1421 il s'empare de Château-Thierry avant d'y être fait prisonnier puis libéré sur rançon .Cette année là, il est blessé et restera boiteux toute sa vie. Non pas atteint d'une flèche ou d'un coup de lance, mais durement frappé ...par la chute d'une cheminée dans une auberge.

Un jour qu'il lui faut combattre à pied et qu'il descend de cheval, son compagnon Xaintrailles lui fait remarquer son handicap. Il répond « je suis descendu pour combattre, non pour m'enfuir »

Le surnom de La Hire, qui lui aurait été donné par les Anglais, viendrait de son caractère

assez violent et coléreux (ire signifiant colère en ancien français). D'autres avancent pour origine la *hyr*, le grognement du chien. Il est également possible et plus simple que cela vienne du petit bois appelé "Lahitte" dont il prit le nom et qui, par un vice de prononciation, a pu devenir la Hire, sauf qu'il signe bien La Hire. (Le château de Préchacq qui figure sur la carte de Guyenne par Belleyme porte d'ailleurs le nom de La Hille).

On le retrouve en Lorraine au secours de René d'Anjou, héritier du duc Charles II de Lorraine, agressé par le duc de Bourgogne. Puis il combat le comte de Vaudémont, parcourt et ravage la Champagne et la Picardie. En 1424, après Compiègne, il attaque Châlons-sur-Marne.

Puis il est à la bataille et défaite de Verneuil en Normandie contre les Anglais. Capitaine de Vitry, il est vaincu par le duc de Bedford qui l'oblige à rendre plusieurs forteresses. Il offre ses services au Bâtard d'Orléans, et attaque Le Mans, avec d'autres capitaines. Il en est chassé par John Talbot en 1427. Il chasse les Anglais venus attaquer Montargis.

C'est à cette occasion que la chronique de la Pucelle lui attribue cette prière faite avant de combattre ; *Mon Dieu ! quel preguay de ha gouey par la Hire ço que desirais que La Hire hadousse per tu si ère Dieu et questousses La Hire ( Mon Dieu, je te prie que tu fasses aujourd'hui pour La Hire autant que tu voudrais que La Hire fit pour toi, s'il était Dieu et que tu fusses La Hire).*

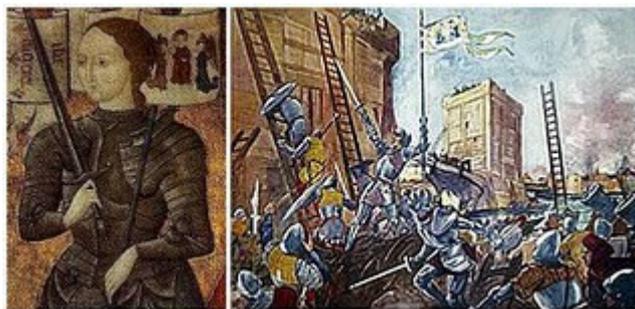
Capitaine de Vendôme en 1428 , on le retrouve auprès du roi à Chinon sollicitant des secours pour Orléans assiégé par les Anglais. Il arrive à Orléans le 25 octobre 1428, à la tête d'une compagnie comprenant vingt et un hommes d'armes, six archers et... un trompette, selon la précision du trésorier des guerres du roi. En novembre, il est dépêché une nouvelle fois vers Charles VII pour lui rendre compte de la situation difficile de la ville. Il revient le 24 janvier 1429 à la tête d'une troupe de renfort de cent quatre-vingts hommes. Il se retire le 18 février, après avoir couvert la retraite lors du combat de la " journée des harengs " à Rouvray où ses compagnons Guillaume d'Albret et Jehan de Lesgo sont tués.

Chargé de ravitailler Orléans et de la défendre, il arrive le 25 avril 1429 et y rencontre "la Pucelle". Seul tout d'abord, il est le premier capitaine à lui faire confiance, puis avec le jeune duc d'Alençon, il accepte cet étrange compagnon d'armes, et devient membre du Conseil de Guerre. Le 29 , il entre dans Orléans au côté de Jeanne la Pucelle. Sa compagnie compte alors quatre-vingts hommes d'armes et soixante hommes de traits.

Le 6 mai 1429, il passe la Loire en barque avec Jeanne et attaque avec elle, lance au poing,

les Anglais qui défendent la bastille des Augustins, prélude à la levée du siège d'Orléans deux jours plus tard.

Fidèle compagnon de Jeanne, il participa ensuite aux combats de Jargeau, Meung et Beaugency. Il commande l'avant-garde française à la bataille de Patay le 18 juin, et participe au siège de Paris.



Le 17 juillet, il conduit, avec Jeanne, le Dauphin à Reims, pour son sacre. Il y est fait écuyer d'écurie du roi et bailli du Vermandois. Il le suit ensuite, dans son voyage triomphal en Picardie puis sous les murs de Paris.

Le 24 février 1430, il dirige un coup de main sur Château Gaillard, conquiert cette place forte et délivre son célèbre compatriote détenu Arnaud-Guilhem de Barbazan, l'un des plus puissants champions de la cause des Armagnacs. Il s'approche de Rouen en 1431 pour tenter de délivrer l'héroïne capturée par les Bourguignons devant Compiègne et livrée aux Anglais, prend la ville de Louviers mais tombe lui-même des anglais et fait prisonnier.

Après avoir réussi à s'échapper l'année suivante du donjon de Dourdan, il reprend la guerre en Artois, en Île-de-France et en Picardie, remporte notamment une victoire à Gerberoy (mai 1435).

Il fait la campagne de Normandie en 1435 avec Dunois, jusqu'à la reconquête. Ses efforts sont récompensés par le titre de capitaine général de la Normandie, la terre de Montmorillon en janvier 1436 et la châtellerie de Longueville.

Il épouse en 1437 Marguerite de David, demoiselle de Droisy, fille du seigneur de Longueval, il n'aura pas d'enfant.

En 1438, il fait une intrusion en Alsace, sous prétexte de défendre la cause du pape Eugène IV! Ensuite, il continue de guerroyer en Normandie puis en Picardie. Véritable mercenaire, plus près du flibustier que du preux chevalier, il fait partie des Écorcheurs semant l'effroi sur leur passage, pillent des villes entières, violent, brûlent, monnayent leur retrait à prix d'or.

Le roi met à profit cette puissance destructrice pour contribuer à bouter les Anglais hors de France. Il accompagne ainsi Charles VII lors de l'expédition de Gascogne et la journée de Tartas reprise aux Anglais en Juin 1442, comme St Sever et Dax quelque jours plus tard. Après avoir parcouru tous les champs de bataille de France, c'est donc dans son pays qu'il fait sa dernière campagne. En effet, éprouvé, fatigué, il meurt des suites de ses blessures le 11 janvier 1443 aux quartiers d'hiver de Montauban.

Il est inhumé en l'abbaye de la Maison-Dieu, à Montmorillon. Mais son tombeau, orné d'un gisant le représentant en armure de guerre, a été saccagé, puis caché, et enfin disparu à la Révolution, avant d'être remplacé par une dalle érigée en 1838.

Sans héritier, il laisse, dit on, les seigneuries de Vignolles et Cazaubon, situées à Préchacq, à sa sœur, qui épouse Menoton de Cauna vers 1480.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Lahipp'. The letters are stylized and cursive, with a long, sweeping tail on the final 'p'.

# La vente de la Louisiane



20 décembre 1803. Le drapeau tricolore qui flottait sur la Nouvelle-Orléans cède la place à la bannière étoilée. La Louisiane, vendue aux Etats-Unis pour 60 millions de francs, ne sera plus jamais française.

En 1763, Louis XV avait abandonné à l'Espagne les vastes territoires du Mississippi dont René-Robert Cavelier de La Salle avait pris possession un siècle plus tôt au nom du Roi-Soleil. Signé en octobre 1800, le traité secret de San Ildefonso qui rend aux Français la Louisiane et la Floride alarme le président Jefferson : Bonaparte sur le Mississippi, c'est la menace d'un empire colonial français aux portes des Etats-Unis. Des voix s'élèvent pour réclamer l'annexion de ces territoires. Mais une guerre contre Paris nécessiterait une alliance avec Londres, difficile à imaginer alors, et Jefferson préfère la diplomatie.

En mars 1803, il dépêche James Monroe comme négociateur à Paris. Celui-ci reçoit un accueil inespéré : le Premier consul sait que la guerre avec l'Angleterre va reprendre et il ne veut pas risquer d'ouvrir un nouveau front.

Le Premier Consul explique qu'il compte mettre la Louisiane " **... hors d'atteinte des Anglais en la cédant aux États-Unis** " et qu'il considère que " **la colonie sera fatalement perdue en cas de guerre et qu'entre les mains de cette puissance naissante elle sera plus utile à la politique et même au commerce de la France que si je tentais de la garder...** "

Il ordonne donc à Talleyrand, ministre des Relations extérieures, qui connaît bien l'Amérique pour y avoir séjourné, de vendre la Floride et la Louisiane pour 100 millions de francs. Devinant ses interlocuteurs pressés, Monroe fait baisser les enchères. Le 30 avril 1803, on se met d'accord sur 60 millions de francs, et une annulation de dette de 15 millions de francs.

Cet accord sera ratifié le 20 octobre par le Congrès, malgré les réserves des Federalistes, choqués que l'on n'ait pas sollicité leur accord préalable et inquiets de l'octroi automatique de la citoyenneté américaine aux résidents des nouveaux territoires. Avantageux pour l'Union, qui double d'un coup sa superficie, le traité satisfait aussi Napoléon, qui salue « cette cession qui (affermit) pour toujours la puissance des Etats-Unis » et donne « à l'Angleterre une rivale maritime qui, tôt ou tard, abaissera son orgueil... »

Le 30 novembre la France reprit officiellement possession, pour vingt jours, de la Louisiane. En effet, dès le 18 décembre, les troupes du général américain Wilkinson se présentaient devant La Nouvelle-Orléans et, deux jours plus tard, la cession aux États-Unis était effective, après que Laussat préfet de la Louisiane, eut lancé une nouvelle proclamation à ses malheureux compatriotes

**« Des vues de prudence et d'humanité, s'alliant à des vues d'une politique plus vaste, [...] ont donné une direction nouvelle aux intentions bienveillantes de la France sur la Louisiane : elle l'a cédée aux États-Unis d'Amérique**

**" Vous devenez ainsi, Louisianais, le gage chéri de l'amitié qui ne peut manquer d'aller se fortifiant de jour en jour entre les deux républiques, et qui doit concourir si puissamment à leur commun repos et à leur commune prospérité... "**

Mince consolation pour ceux qui s'étaient réjouis du retour de la France et qui allaient se voir imposer bientôt l'usage de la langue anglaise et la division du territoire entre une Louisiane proprement dite, au nord du 33<sup>e</sup> parallèle, et un État d'Orléans au sud. Situation passagère, puisque ce dernier retrouvera son nom de Louisiane en devenant, en avril 1812, le dix-huitième État de l'Union. La prise de possession a lieu le 20 décembre 1803.

On amène le drapeau français pendant qu'est hissée en fanfare la bannière étoilée. Quatre toasts seront portés au cours du souper qui suit : avec du madère, aux États-Unis et à Jefferson ; avec du malaga, à Charles IV d'Espagne ; avec du champagne, à la République française et à Bonaparte. Quant au quatrième, il alla au bonheur éternel de la Louisiane.

Liberté ————— Egalité,

Departement de la Gironde,

Canton de Margaux

Nous administrateurs Municipaux du Canton de Margaux, Certifions, que le Citoyen Jean Brignard Agent de la commune des Margaux, faisant les fonctions d'officier public, Nous ayant attelés avoir recherché dans les registres de naissance de la commune de Margaux, l'acte de naissance du Citoyen Jean Courreau, habitant de ladite commune, Marin embarqué sur la corvette la majestueuse sans l'avoir pu trouver, En conséquence après qu'il a été faite enquête, sur la déclaration & l'attestation de la Citoyenne Anne Escoubas femme Durca Maraine du dit Jean Courreau; de la Citoyenne Marie Boutin veuve Gondat, accouchées de ce Canton, & de la Citoyenne Anne Castelneuve épouse du Citoyen Chateau habitante de cette commune présentes au Matrone, les quelles ont déclaré ne savoir signer, Certifions que ledit Jean Courreau fils de feu Pierre Courreau Matelote & de feu Jeanne Gondat: Est né dans cette commune le sept Juin mil sept cent soixante dix, En foi de quoi nous lui avons delivré le présent certificat,

ce Margaux le vingt cinq mai; dor  
l'an quatrième de la republique française,

Brignard  
Présid.  
Brignard  
Journé  
Cavalero  
DURUM  
Secr.

# Acte de naissance adiré\*

Ne pouvant retrouver l'acte concerné, l'officier public de **Margaux** fait appel à des témoins pour certifier du jour de naissance et de la filiation d'un aïeul de mon épouse.

(\*) **Adiré** (terme ancien) s'emploie encore dans l'Administration pour *égaré*.

Liberté

Egalité

Département de la Gironde

Canton de Margaux

Nous administrateurs Municipaux du canton de Margaux, Certifions, que le citoyen Jean Brignard Agent de la commune de Margaux, faisant la fonction d'officier public, Nous ayant attesté avoir recherché dans les registres de Naissance de la commune de Margaux, l'acte de naissance du Citoyen Jean Coureau, habitant de la dite commune, Marin Embarqué sur la corvette la Majestueuse sans l'avoir pu trouver, En conséquence après qu'il a été fait Enquête, Sur la déclaration et l'attestation de la citoyenne Anne l'Escoutra femme Desca maraine du dit Jean Coureau ; de la citoyenne Marie Boutin veuve Gondat, accoucheuse de ce canton, Et de la citoyenne Anne Castelneu Epouse du citoyen château habitante de cette Commune présente au Batheme, lesquelles ont déclaré ne savoir signer, Certifions que ledit Jean Coureau fils de feu Pierre Coureau Mattelot et de feu Jeanne Gondat : Est né dans cette commune le sept Juin mil sept cent soixante dix, En foi de quoi nous Lui avons délivré le présent certificat.

A Margaux ce vingt cinq Messidor  
L'an quatrième de la république française.

Segonnes Présid<sup>t</sup>

JBrignard agt de Mary

Jouineau      Cadalen

Dernem ? En chef

## La Base Sous-Marine de Bordeaux

Après une réunion entre HITLER et l'Amiral RAEDER, le 25 Juillet 1940, les états-majors allemand et italien décident de créer une Base Sous-Marine commune à BORDEAUX, sous la direction de l'Amiral Angelo PARONA, avec pour annexe La Pallice.

L'état-major et les équipages sont logés dans l'ancienne gare maritime de la Compagnie Transatlantique.

Dès juin 1940, le port de Bordeaux, compris dans la zone d'occupation, va être utilisé par la Kriegsmarine. Eloigné des principaux fronts européens, il bénéficie d'une position méridionale stratégique.



Tourné vers l'Atlantique, ce port abritera durant la guerre la majorité des sous-marins d'attaque à long rayon d'action de type IXD (12e flottille) ainsi que les sous-marins ravitailleurs de type XIV surnommés "vaches à lait"



La **base sous-marine de Bordeaux** est l'une des cinq bases pour sous-marins construite sur la façade Atlantique au cours de la Seconde Guerre mondiale à Bordeaux par l'Allemagne nazie qui occupait la France. Construite entre 1941 et 1943 par les ouvriers du Génie de l'Armée italienne.

Son nom de code : 'Betasom' : bêta pour la lettre grecque initiale de Bordeaux, et 'som' pour sommergibili : 'sous-marins' en italien.

La base dépendait des *Forze subacquee italiane in Atlantico* dirigées par le contre-amiral Parona, sous le commandement de la Marine italienne, mais les opérations sont sous le contrôle du Commandement allemand des sous-marins.

L'Organisation Todt emploie 2500 prisonniers ou requis (Français, Russes, Portugais et beaucoup de républicains espagnols contraints de travailler à la construction de cet imposant édifice. On considère que plus de 70 y sont morts, **pour certains leurs corps n'ont pas été évacués et coulés dans le béton.**

Les premiers occupants de la base de sous-marins de Bordeaux ont été les sous-marins italiens de la **11ème Gruppo del Fero Subacqueo Italiano en Atlantico** en 1940, avant la réalisation des bunkers. Après la construction des bunkers, la base de sous-marins devient en octobre 1942 le port d'attache de la **12é. Unterseebootsflottille.**

Ses dimensions sont impressionnantes : 235 mètres de long, 162 mètres de large et 23 mètres de haut.. Elle comprend une tour annexe de 58 mètres de long, 73 mètres de large et 27 mètres de haut qui abritait une installation de ventilation, une centrale électrique de secours, une chaufferie et 4 générateurs électriques de 350 cv.



### **Le toit**

Lors de la construction de la base, une dalle de béton de 3.5m d'épaisseur fut coulée au dessus des alvéoles.

Ce toit fut rapidement renforcé par une deuxième dalle épaisse de 2.10m qui possède la particularité d'être en forme de V inversé. Cette architecture

permet de faire reposer le poids de la nouvelle épaisseur de toit sur les murs et non sur la première dalle de béton qui n'aurait pas supporté la charge..

A partir de 1943, les Allemands commencent la construction de la structure "fangrost". Cette structure, faite de poutres de béton parallèles posées à 2.10m au dessus des dalles de béton, permettait de faire exploser les bombes avant qu'elles n'atteignent le toit de la base. Les travaux s'achèvent à l'été 1944. Le toit a alors une épaisseur totale de plus de 9m.

### **Les alvéoles**

La base comprend 11 alvéoles recevant chacune un sous-marin ainsi que deux ponts roulants de 3 ou 5 tonnes chacune :

- 23 alvéoles 1 à 4 : 4 sont de 106 mètres de longueur et de 20 mètres de large (18 utiles). Elles peuvent accueillir deux sous-marins.
- 24 alvéoles 5 à 8 : 4 de 103,9 mètres de longueur et 13,5 mètres de large (12 utile) pour un seul sous-marin.
- 25 alvéoles 9 à 11 : 3 de 96 mètres de longueur de 12,5 mètres de large (11 utiles) pour un seul sous-marin

Les alvéoles 5 à 11 peuvent servir de cale sèche pour la maintenance des sous-marins. L'ensemble des alvéoles pouvaient être fermées avec des portes blindées.

Au Nord-Ouest, un bunker assure l'approvisionnement en mazout. Ses cuves pouvaient contenir jusqu'à 4 millions de litres. Ce bloc de 15m de haut sur 80 mètres de longueur et 38 de large est toujours en place.

La base sous-marine est complétée par une écluse sécurisée blindée.

Les alvéoles 1 à 4 sont des bassins à flot. Elles permettent l'accueil de 2 U-boote par alvéole (poste A et poste B). Ces alvéoles peuvent être fermées par des volets blindés coulissant horizontalement pour protéger les sous-marins des bombardements.



Les alvéoles 5 à 11 sont des bassins de radoub. Elles peuvent accueillir chacune un sous-marin et peuvent être asséchées par de puissantes pompes.

La fermeture du bassin est assurée par un bateau porte qui vient coulisser dans les encoches prévues à cet effet de part et d'autre des alvéoles. Afin de protéger les sous-marins des bombardements, chaque alvéole de radoub est équipé de volets blindés verticaux.

Deux écluses situées à l'entrée du bassin n°1 relie ce dernier à la Garonne (146 mètres x 22 mètres pour l'une, 135 mètres x 14 mètres pour l'autre).

Le risque de bombardement sur ces ouvrages, qui peuvent paralyser la B.S.M. fait construire aux allemands une écluse bétonnée placée en parallèle par rapport aux deux

autres.

Ses dimensions sont de 177 mètres x 23 mètres (115 et 13 mètres utiles) avec une hauteur de 30,9 mètres (dont 16 mètres au dessus du sol).

Elle ne sera jamais terminée et sera détruite entièrement en Septembre 1947.

Octobre 1942, la B.S.M \*. peut accueillir les premiers U-Boote de la **12.U-Flottille**.

Pour ses missions à très longue distance ( jusqu'au Extrême-Orient ), elle est armée de U-Boote de **type IX-D2**. Pour les ravitailler 9 U-Boote de **type XIV** et 5 de **type X-B**.

197 missions sont accomplies, ce qui représente 97 navires coulés avec un total de 526.976 tonnes.

Le 17 Mai 1943, 34 "**LIBERATOR**" américains de la 8ème AIR FORCE, sous les ordres du Colonel HODGES, déversent 198 bombes de 225 kg sur la B.S.M. Bilan : 176 bombes dans le périmètres de la B.S.M., portes d'écluses des bassins endommagées.

Les bassins se vidant vers le fleuve, 5 sous-marins italiens s'échouent. La B.S.M. n'a que quelques dégats mineurs.

Après l'armistice de Septembre 1943, les allemands récupèrent 5 sous-marins italiens qui deviennent

UIT 21 (**Guiseppe Finzi**) : commandé par l'O.L. Friedrich STEINFELDT ,

UIT 22 (**Alpino Bagnoli I**) : commandé par l'O.L. Karl WUNDERLICH,

UIT 23 (**Reginaldo Giuliani**) : commandé par l'O.L. Hans-Wener STRIEGLER,

UIT 24 (**Commandante Alfredo Cappellini**) : commandé par l'O.L. Heinrich PAHLS et

UIT 25 (**Luigi Torelli**) : commandé par l'O.L. Alfred MEIR. Sur 43 U-Boote basés à Bordeaux (coulant 104 navires ), 36 furent perdus.

Les SOMMERGIBILI, sur 32 en perdirent 15 en opérations.

La B.S.M. est abandonnée fin Août 1944 (Dissolution de la 12.U-Flottille), laissant 2 U-Boote incapables d'appareiller, l'U-178 et l'U-188 qui sont sabordés. Reste également l'UIT 21.



Volets verticaux alvéole n°5



En dépit de nombreuses tentatives du génie des armées de libération et de son aviation, la base sous-marine n'a jamais pu être détruite en raison de la robustesse de sa structure.

\* B S M : Base Sous-Marine

# Les fontaines en ville et au village

Autrefois, c'est-à-dire bien avant que l'eau n'arrive au robinet de chaque foyer, les fontaines publiques étaient avec les puits et les cours d'eau les seuls lieux d'alimentation en eau potable.

Souvent situées au centre d'une place, elles constituaient alors un lieu majeur de la sociabilité villageoise, un lieu d'échanges, de discussions et parfois de conflits, vers lequel convergeaient principalement les ménagères et les enfants, au moins deux fois par jour, le matin et le soir.



Fontaine d'Ecouves (Meurthe et Moselle)

La fontaine est ici associée à un lavoir. Les usages sont bien différenciés. Parfois, un abreuvoir complète le mobilier.

Toutes les couches sociales se retrouvaient à la fontaine pour chercher de l'eau, laver le linge ou la vaisselle. Sur la carte postale d'Ecouves, ci-dessus, voyez le contraste entre les personnages en sabots du premier plan, et les endimanchés à chapeaux de l'autre côté du lavoir. Avez-vous aussi remarqué la présence toujours nombreuse des enfants près de ces édifices (cf. la carte postale de Thiais, ci-dessous) ?



### Fontaine de Thiais (Val-de-Marne)

Place de la Fontaine et avenue de la République à Thiais. La fontaine est circulaire à borne centrale décorée et ornée d'une vasque.

La fontaine publique, autrefois symbole d'urbanisme et de civilisation, parfois de grandeur de la cité, voire d'hygiène, exigeait un investissement, en travail, en argent, payé par tous pour en assurer la pérennité (voyez les dépenses des municipalités pour l'entretien des fontaines dans les délibérations des conseils municipaux).

Il faudra attendre l'arrivée de l'eau courante dans les maisons et les étables pour voir la fin de la corvée d'eau journalière et l'allègement d'un fardeau multiséculaire.

Aujourd'hui, si les fontaines ont perdu leur usage domestique, elles n'en restent pas moins des éléments appréciés du patrimoine communal.

**Bibliographie :** André Châtelain, *Patrimoine rural, reflet des terroirs*

Paul Delsalle, *Le cadre de vie en France aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles,*

Daniel Roche, *Histoire des choses banales, naissance de la consommation, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle,*

*Article écrit en novembre 2007, par [Gisèle Lameth](#), [Thierry Sabot](#)*

*J.Daniel.B, Génémédoc,*

## 5 mai 1664

### *Les Plaisirs de l'île enchantée*

Le 6 mai 1664, le jeune roi Louis XIV (25 ans) accueille à Versailles 600 invités qui viennent assister aux somptueuses fêtes des «*Plaisirs de l'Île enchantée*».

Celles-ci vont se dérouler du 6 au 13 mai dans le parc aménagé avec magnificence par le jardinier André Le Nôtre autour de plusieurs pièces d'eau. Les courtisans découvrent ainsi le site sur lequel le roi nourrit le dessein d'installer un nouveau château, en complément de son palais parisien des Tuileries.

Pour l'heure, à l'entrée du parc, subsiste le pavillon de chasse de briques et de pierres construit par l'ancien roi Louis XIII. L'architecte Le Vau s'apprête à l'agrandir et ce n'est qu'à l'été 1682 que le roi et sa cour s'installeront à titre définitif dans le nouveau palais, que l'on peut encore visiter aujourd'hui.

#### **Une fête éblouissante**

Les «*Plaisirs de l'Île enchantée*» sont officiellement destinés à honorer les deux reines, la reine mère Anne d'Autriche et la modeste Marie-Thérèse, épouse du roi.



Mais la véritable vedette en est Mademoiselle Louise de La Vallière .

Le rapprochement entre le roi et Mademoiselle de La Vallière se fait à travers la stratégie dite, à l'époque, du « paravent » ou du « chandelier » : le roi doit feindre de la courtiser afin que l'attention de la Cour ne se porte plus sur l'idylle naissante entre lui et Madame, sa belle-sœur. La liaison du roi avec Madame peut difficilement être tenue secrète et risque de causer un scandale sans précédent.

Maîtresse aimante du roi, dès 1661 (le roi fini par tomber sous le charme de la timide et charmante jeune femme), légèrement boiteuse et que l'on dit plus gracieuse que belle. Elle fait à cette occasion sa première entrée publique à la cour

à 20 ans.

Les fêtes débutent par un défilé équestre auquel participent de jeunes nobles, y compris d'Artagnan. Le roi lui-même apparaît costumé en chevalier Roger, l'un des personnages du roman *Orlando furioso* de l'Arioste, phénoménal succès de l'époque.

Suit une course de bague, les courtisans essayant d'attraper un anneau au bout de leur lance, puis le souper, sur une musique de Lully.

Le lendemain, la cour assiste à *La Princesse d'Elide*, une comédie-ballet de Lully et Molière, les «*deux Baptistes*», et le surlendemain à un nouveau ballet assorti d'un feu d'artifice sur la pièce d'eau.

Le 10 mai a lieu un tournoi équestre remporté par le roi et le lendemain une reprise des *Fâcheux*, comédie-ballet donnée pour la première fois à Vaux-le-Vicomte.

Les réjouissances sont quelque peu troublées par l'affaire *Tartuffe*. La pièce que Molière présente le 12 mai a l'heur de scandaliser en effet les dévots groupés autour de la reine mère et le roi fait suspendre la représentation. Malgré cet incident, les «*Plaisirs de l'Île enchantée*» laisseront un délicieux souvenir aux invités et seront suivis d'autres fêtes, toutes aussi somptueuses.

### **Objectif de séduction**

Ces grandes fêtes qui agrémentent ainsi les débuts du règne du Roi-Soleil sont inspirées par l'exemple donné par le malheureux Fouquet . Le roi, fin danseur, ne dédaigne pas de s'y donner lui-même en spectacle. Elles ont pour objectif de mettre en scène la toute-puissance de la monarchie française, ainsi que Louis XIV l'expliquera à son fils, le Grand Dauphin, dans ses *Mémoires*.

Aujourd'hui encore, leur somptuosité tend à nous faire oublier l'autre facette du [Grand Siècle](#) : débauche, vulgarité et arrogance des grands seigneurs de la cour.

\*De Louis XIV Elle aura 4 enfants dont deux survivront et seront légitimés : Mademoiselle de Blois, future princesse de Conti, et le comte de Vermandois.)

Christine Dabé les amis d'Hérodote.

## Esclandre à l'église.

1723 La Clisse (17600)

Le 26 septembre 1723 Sentences criminelles prises par la Cour du Présidial de Saintes S François Jarlier prestre de la Clisse agé de vingt-neuf ans ou environ disant que depuis qu'il a été pourvu de la cure de la Clisse il donne tous les mouvements nécessaires afin de donner a ses paroissiens les instructions nécessaires de mesme il a toujours été vu comme un bon prestre de quoy ne pourrait faire aucune breche a son honneur et a sa reputation

Cependant par une malice des plus nourris et des plus atroces et diffamantes la nommée Flandrin femme du nommé Grandmaison de la paroisse de la Clisse qui sait que jamais ce suppliant luy ai donné aucune raison de se plaindre de luy sest attachée a perdre sa reputation Asserta

le vingtsixième du mois dernier, jour de dimanche pendant que le suppliant chantait vespres, dit hautement qu'il etait un putassier qu'il avait une putain demeurant la paroisse, non contente d'avoir ainsi calomnié le suppliant dans un lieu sacré, sortit de l'eglise et estant dans le cimetiére recommença ses calomnies traitant toujours indignement le suppliant et comme le scandale touche la reputation et l'honneur d'un prestre comme est le suppliant qui merite une punition exemplaire à quoy voulu provenir

Signé Jarlier le 4 octobre 1723

Information faite par Jean Dussault assesseur et lieutenant particulier criminel au Siège Présidial de Saintes :

6 octobre 1723 S Jean Tarin sieur de la Riviere quarante-six ans temoin demeurant au bourg de la Clisse dit que le sieur curé se plaignit que personne ne luy venait aidé a chanter les vespres comme a l'accoutumé ce qui lui avait obligé de chanter bas et comme le mari de ladite Flandrin accusée estait de ceux qui avait coutume d'aider audit sieur curé a chanter vespres qui n'y assistait mesme pas depuis quelque temps Le sieur curé dit tout haut que puisqu'il ne luy aidait point non plus que les autres il luy ferait oter leur banc de l'eglise

Pour lors ladite Flandrin se leva et avec beaucoup d'emportement luy dit qu'il n'avait qu'a faire et qu'il s'en repentirait et estant tous sortis de l'eglise ladite Flandrin continua ses emportements et dit au sieur curé qu'il etait indigne du caractere qu'il avait qu'il serait mieux a garder des cochons et que c'est un putassier que sy c'etait pour sa putain il sait bien attacher un banc dans l'eglise qu'il navait qu'a s'en aller avec sa putain et continua ses emportements et invectives jusqu'à ce qu'elle fut arrivée chez elle »

Suivent les dépositions de Jean Guerineau 45 ans, Jean Dorigine 67 ans, Estienne Treuillon, Jean Savarit, tous laboureurs à bras. Leurs témoignages sont semblables.

Vu la plainte charges et information, requerrons decret de prize de corps estre decerné a l'encontre de la nommée Flandrin, femme du nommé Grandmaison Fait à Saintes le 6 octobre 1723 S'est fait comme il est requis à Saintes jour du susdit Dussault, assesseur. » ( B935-1723 aux AD17) Texte déposé par Jean Larrouquere.

## Un couple surprenant !!!

1759 Toulouse 31000

Un Italien, vendeur de remèdes à la place Royale, natif de Pistoie en Toscane demeurant en cette ville depuis un an, prit à son service une nommée Marguerite SARAH, native de Vienne en Dauphiné et déguisée en garçon sous le nom de Joseph.

Il la croyait de ce sexe et avait toujours couché ensemble dans cette croyance. Son sexe fut découvert par le sieur MARSAU maître chirurgien près l'hôtel de ville, soignant ce prétendu jeune homme pour une maladie du pourpre. Mais les Capitouls en ayant été avertis et les ayant mandés tous les deux au petit consistoire, la fille avoua son sexe au grand étonnement de TONUNI son maître, qui l'apprenant en amitié à cause de sa sagesse, déclare qu'il voulait l'épouser, ce qu'il fit après les formalités requises dans la paroisse du Tau. Fait en décembre 1759. *Suit le mariage à la paroisse du Taur de Toulouse.*

**Source: cote 5S 131 archives municipales de Toulouse.**

## 10 novembre 1630

### *Richelieu et la «Journée des Dupes»*

Le 10 novembre 1630, en présence de Louis XIII, le cardinal de Richelieu se confronte à la reine mère Marie de Médicis qui est devenue son adversaire le plus déterminé. Il l'emporte le lendemain, au terme d'une «Journée des Dupes», et peut dès lors mettre toute son intelligence au service de la monarchie.

Un cardinal à poigne

À la tête du Conseil du roi, ou Conseil d'En Haut, depuis 1624, Armand Jean du Plessis, cardinal et duc de Richelieu, a mis au pas la noblesse, prompt aux duels et aux révoltes. Il a aussi combattu avec efficacité les protestants de l'intérieur et leurs alliés anglais. Après le siège de La Rochelle et l'Édit d'Alès, il ne reste plus grand-chose de l'ancienne grandeur des protestants français.



Richelieu voudrait maintenant garantir la tranquillité de la France sur ses frontières. Il se dispose à combattre la maison catholique des Habsbourg qui, d'un côté, gouverne l'Espagne et, de l'autre, les États autrichiens.

Dans cette optique, il est prêt à s'allier aux protestants allemands en guerre contre l'empereur Habsbourg. Il couche ce projet politique sur le papier et le transmet au roi.

C'est plus que n'en peut supporter le parti dévot de la Cour. Celui-ci est regroupé autour de la reine-mère Marie de Médicis et de Gaston d'Orléans, frère cadet du roi et fils préféré de Marie de

Médicis... au demeurant une tête brûlée sans trop de courage. La reine elle-même, Anne d'Autriche, sensible aux attraits de son beau-frère, est proche de ce parti.

Le 10 novembre, en son palais du Luxembourg (l'actuel siège du Sénat), la reine-mère sermonne son fils et l'adjure de se séparer de Richelieu. Elle lui reproche en vrac de ménager les protestants, d'opprimer la noblesse et de se désintéresser du bien-être du peuple.

Vaudeville politique

Le cardinal, devant l'importance de l'enjeu, tente d'entrer dans la pièce où se déroule l'entretien. Mais Marie de Médicis a recommandé à ses huissiers d'en tenir toutes les portes fermées. Toutes ? Non. Une porte dérobée s'offre à Richelieu. Dans ses Mémoires, le cardinal raconte : «Dieu s'est servi de l'occasion d'une porte non barrée qui me donna lieu de me défendre lorsqu'on tâchait de faire conclure l'exécution de ma ruine».

Marie de Médicis plus tard dira : «Si je n'avais pas négligé de fermer un verrou, le cardinal était perdu». Il semble en fait que l'habile cardinal ait usé de son influence sur une femme de chambre pour approcher le roi. On imagine la surprise de la reine-mère quand il ouvre la porte !

Richelieu : «Je gagerai que Leurs Majestés parlent de moi ?... ». «Oui !» répond sèchement Marie de Médicis. Richelieu écoute en silence ses violents reproches puis s'agenouille devant le roi et la reine-mère et, dans une humilité calculée, baise le pan de robe de celle-ci.



Louis XIII tourne les talons et se retire à Versailles, où il possède un modeste relais de chasse (son fils Louis XIV en fera le palais que l'on connaît). Les courtisans croient en la victoire de la reine et s'inclinent devant elle.

Là-dessus, le roi fait appeler Richelieu... D'un naturel timide et hypocondriaque, Louis XIII déteste son ministre qui est tout son contraire, intelligent, distingué, ambitieux, travailleur... Mais en son for intérieur, il approuve sa politique, si dure soit-elle, qui préserve la France de la guerre civile et des menaces étrangères. Aussi lui renouvelle-t-il sa confiance dans l'intimité de son relais de chasse, promettant de ne jamais se séparer de lui, en quoi il tiendra parole.

Un courtisan, Bautru, comte de Serrant, prononcera alors une phrase promise à la postérité : «C'est la journée des dupes !» Vainqueur du bras de fer, le cardinal obtient du roi l'éloignement de la reine-mère. Marie, qui n'a de cesse de comploter, veut s'installer dans la place forte de la Capelle, au nord de Laon. On est au bord de la guerre civile ! Mais la reine-mère doit finalement se résoudre à l'exil aux Pays-Bas.

Au nom de la «raison d'État», et avec le soutien du roi, Richelieu peut désormais mener la guerre comme il l'entend. Il apporte d'abord un appui larvé aux protestants dans la guerre religieuse qui ravage l'Allemagne et restera connue sous le nom de Guerre de Trente Ans.

Enfin, il déclare la guerre à l'Espagne et s'engage directement dans le conflit. Celui-ci aboutira aux traités de Westphalie et à la marginalisation de l'Allemagne pour deux siècles.

Après beaucoup de pérégrinations et de tracas, l'ex-régente meurt le 3 juillet 1642, à 69 ans, à Cologne, dans une maison prêtée par le peintre Rubens qui réalisa pour elle, au temps de sa splendeur, une superbe suite de tableaux, aujourd'hui au Louvre.

## **cela s'est passé en juin**

### **»10 juin 1190 : Mort de Frédéric Barberousse**

Le 10 juin 1190, l'empereur d'Allemagne Frédéric de Hohenstaufen, dit *Barberousse*, se noie en voulant se baigner dans un torrent glacé de Cilicie, au sud de l'actuelle Turquie. Il allait se joindre à la 3e croisade avec son armée. Sa mort désespère ses fidèles et laisse face à face les rois de France et d'Angleterre, Philippe Auguste et Richard Coeur de Lion. Pendant longtemps en Allemagne, les pauvres gens rêveront d'un possible retour du prestigieux empereur.

### **10 juin 1791 : Le Québec à la conquête de sa souveraineté**

Le 10 juin 1791, le roi anglais George III signe l'Acte constitutionnel du Canada. Il partage la colonie nord-américaine en deux provinces : – À l'ouest de la rivière Outaouais (Ottawa en anglais), est créé le Haut-Canada, à dominante anglophone. – À l'est, le Bas-Canada réunit les Canadiens de souche française. Il compte 160.000 habitants dont seulement 20.000 anglophones. Sa capitale est la ville de Québec...

### **10 juin 1794 : La Grande Terreur**

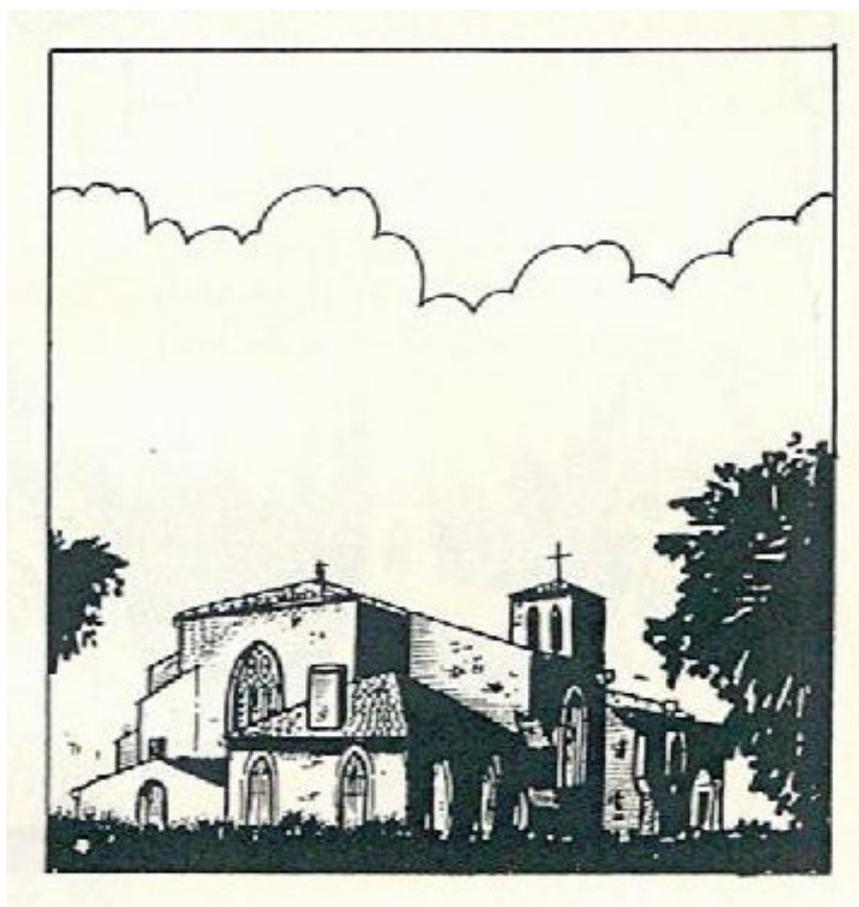
Le 10 juin 1794, à Paris, la loi du 22 prairial An II réduit les procès révolutionnaires à de simples formalités. C'est le début de la «*Grande Terreur*» qui entraînera la mort sur l'échafaud de milliers de simples suspects, jusqu'à la mort du premier responsable de cette loi, Maximilien de Robespierre, le 10 thermidor suivant (28 juillet 1794)...

### **10 juin 1903 : Le roi et la reine de Serbie assassinés**

Le 10 juin 1903, le roi de Serbie Alexandre 1er Obrenovitch est assassiné ainsi que la reine Draga Machin (*sic*) aux termes d'un complot organisé pour le compte de la famille rivale des Karageorgevitch. Leur corps sont défenestrés et hachés menu au sabre par les officiers insurgés.

Pierre 1er Karageorgevitch monte sur le trône dès le lendemain. Sous son règne va naître le «*Royaume des Serbes, Croates et Slovènes*», future Yougoslavie.

*Capella San-Jacobi de Castro-Novo*



*Dessin de Lucien Arlaud*

